

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 6 MARS 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. 233 rue de Chartres. Notre Conté et Blonville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE FONT AU COURS DE LA JOURNÉE, CENT LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les deux idées qui dominent la campagne électorale.

Nous suivons, avec la plus vive curiosité, les péripéties de la campagne électorale démocratique, ainsi que les allées et venues de ceux qui la conduisent, sans oublier les manifestations plus ou moins houleuses ou malheureuses du parti opposé; et nous devons dire que, jusqu'ici, le parti démocrate n'a cessé de tenir la corde, qu'il a de beaucoup dépassé ses adversaires.

On pourrait résumer en deux mots toutes les idées qui défrôlent les barreaux des orateurs, ainsi que les impressions générales qu'éprouvent les populations. 1. En ce qui concerne les deux concurrents principaux, les deux candidats à la place de gouverneur, sans se croire obligés d'administrer, absolument tout ce qu'a fait M. Foster, on convient, à peu près partout, que son administration prête fort peu à la critique et qu'en restant à la tête du parti démocrate, il est bien à sa place. Sa candidature n'est pas choquée comme celle de son rival républicain.

Non pas, au moins, que M. Pharr fasse personnellement une mauvaise impression. Au contraire, mais, étant donné ses précédents et sa situation, on ne comprend pas le rôle qu'il va jouer dans le parti républicain. Lisez les comptes-rendus des meetings où il paraît, vous y surprenez une impression d'étonnement qui peut se traduire invariablement ainsi: "mais que va-t-il faire dans cette galère républicaine?" Ce républicanisme-là, nous le savons, n'est pas de la même force; et tout cela semble louche, tout cela manque de franchise. Tout cela refroidit les esprits et l'on quitte l'Assemblée, beaucoup moins convaincu qu'avant d'y avoir pénétré.

par la législation des pays respectifs et à la même durée que le traité auquel elle se rapporte. En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé leurs cachets. Fait à Paris, en double exemplaire, le 13 février 1896. L. S. Signé: BERTHELOT. L. S. Signé: DUFFERNY ET AVA.

À l'Académie de Médecine en France.

M. Jaccoud a présenté à l'Académie un mémoire sur l'origine de la pleurésie pulmonaire. Ce mémoire est complet, du reste, comme la communication faite par lui dernièrement. D'après M. Jaccoud, la preuve de l'infection bacillaire nosocomiale ne ressort pas nécessairement des statistiques.

Les conclusions qui en découlent peuvent être vicieuses, en effet, par l'infection possible, dans les milieux extra-hospitaliers et par la bacillose préalable dans l'organisme. Si l'on envisage dit M. Jaccoud, la découverte de Koch, en 1883, on est porté à reconnaître que les observations de Hamburger ont porté une première atteinte aux doctrines du médecin allemand. Relativement à quelques observations M. Jaccoud se pose cette question: "Plusieurs commentateurs se sont demandé comment on devait comprendre qu'une contusion thoracique, sans solution de continuité, eût fait pénétrer des bacilles dans la plèvre."

Et pourtant, si l'on ent fait intervenir la notion du splanchnisme, il était facile de résoudre la difficulté et de reconnaître que, dans ce cas au moins, les bacilles spécifiques avaient pu pénétrer dans la profondeur de l'organisme sans laisser de trace de leur passage et y séjourner inertes pendant un temps indéterminé et indéterminable. Il n'y a pas de doute qu'il n'y ait eu une inflammation du plexus qui recevait en avait déchaîné l'activité pathogène.

M. Jaccoud passe alors en revue une foule d'observations différentes dont il tire des conclusions identiques, qu'il s'agit d'hommes atteints de diverses lésions ou d'enfants morts à la suite d'épidémie de rougeole et morte tuberculeuse alors qu'ils étaient en parfaite santé avant leur maladie. Tout bien considéré, M. Jaccoud se prononce ainsi: "A l'éventualité si largement compréhensible de la bacillose préalable et latente dans l'organisme, il faut ajouter les chances innombrables de la pénétration bacillaire au dehors des hôpitaux et, en face de ces réalités déconcertantes il n'y a pas d'autre vérité que la suivante: dans son absolue rigueur de sa conclusion primitive: l'origine hospitalière de la pleurésie pulmonaire ne peut jamais être affirmée, c'est assez dire qu'elle ne doit jamais être affirmée."

L'ANGLETERRE ET L'ARBITRAGE.

Dans toute contestation de genre de celle qui s'est élevée entre l'Angleterre et le Venezuela, sur une délimitation de frontières, on est obligé de convenir—toute question Monroe mise de côté—que les deux parties adverses, tout en ayant des prétentions inconciliables, peuvent être parfaitement de bonne foi.

A quoi bon alors recourir à la force des armes, ce qui ne prouve absolument rien, sinon que le vainqueur a été le plus fort ou le plus heureux des deux, et que le vaincu a été le plus faible et le moins chanceux? La question de droit reste entière et il peut parfaitement se faire que tous les triomphes soient du côté de celui qui a tort. Il en résulte des inimitiés perpétuelles et un état de guerre sourde qui durera jusqu'à ce que le vaincu trouve la chance d'une revanche. C'est ce qui fait que tant de pays que, dans une situation normale, il serait facile d'administrer à peu de frais, contiennent à celui qui s'en est emparé, plus cher qu'ils ne lui rapportent et qu'en définitive, il perd, à la conquête, bien plus qu'il n'y gagne. Ne vaut-il pas mieux, en pareil cas, recourir tout simplement à l'arbitrage, comme le proposent en Europe, et à quelques jours, le ministre des affaires étrangères de France au gouvernement du Brésil, à propos d'un litige du même genre? Il ne faut pas être un grand diplomate pour comprendre ces choses-là; il suffit d'avoir un peu de droiture et de bon sens.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

LE PRINCE DE LOOZ EN POLICE CORRECTIONNELLE.

On écrit de Bruxelles: Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de consacrer trois audiences à un procès très-connu qui emprunte un intérêt tout spécial à la qualité du prévenu, le prince Loos et Corswarem, apparenté à une des grandes familles du pays et petit-fils du prince de la Paix.

Né à Paris le 15 avril 1860, le prince Charles-Emanuel-Ernest-Alexandre-Arnold de Loos et Corswarem est mentionné dans l'Almanach de Gotha en qualité de fils de feu le prince Ernest (1834-1868), marié le 4 août 1859 à Marie-Louise-Christine (1839-1880), fille de feu "le prince Manuel, duc de Bassano, comte de Castillon-Fiel." Du chef de son grand-père maternel, il revendique une fortune de plus de 200 millions, et ses prétentions ont été reconnues à l'audience par le président du tribunal, M. Delen de Ceel, confirmant que l'Espagne était disposée à transiger pour 40 millions.

Il est fâcheux pour le prévenu que les exigences de ses collègues et de ses amis propres aient écarté cette transaction qui peut-être, et réserve faite de ses ambitions et de ses appétits, l'eût dispensé de recourir aux expédients qu'on lui reproche. "Toujours est-il qu'il comparait devant le tribunal sous la triple prévention de s'être fait remettre par plusieurs personnes des sommes importantes en usant de manœuvres frauduleuses; d'avoir fait à mainte reprise de fausses signatures, notamment celle de la princesse Demidoff; d'avoir fait faussement inscrire sur le registre des publications de mariage de la mairie de Nice qu'il y avait promises de mariage entre lui et la princesse Alexandra Troubetzkoff, veuve du prince Demidoff, qu'il n'a jamais vue, avec laquelle il ne fut jamais en correspondance.

Mais ces trois chefs de prévention n'embarassent nullement le prince Charles de Loos et Corswarem, qui ne rien et prend tout le plus gaiement du monde, ne se fâchant que si l'on discute ses titres et parchemins, ou si l'on met en doute sa responsabilité morale qu'il proclame absolue, absolue! absolue! et non pas seulement "mitigée" comme veut bien l'admettre le ministère public, transigant avec les médecins aliénés et avec le juge d'instruction Wellens, rallié à la page d'instruction "écrit morale" considérée comme signe de dégénérescence incompatible avec la responsabilité. Il en aborde un de ces deux points, fut-ce dans l'intérêt de sa cause, le prince s'emporte et rabroue son avocat assez vertement que M. le substitué De Deyn, mais, pour le reste, le procès le laisse calme, souriant, désinvolte, et le délire des témoins qu'il a bernés amuse sa supériorité aristocratique autant que la candeur de ce bon monsieur Dimauché amusait don Juan.

Parmi ces témoins, il en est du reste d'assez bouffons. Ils ont commenté, lord Wolseley, au sujet des déclarations de l'empereur Napoléon. D'après cette opinion, l'empereur, dans ses dernières campagnes, était saisi, à l'improviste, d'un irrésistible besoin de sommeil, de sorte que les combinaisons stratégiques les mieux conçues se heurtaient, à la fin, au moment décisif, faute de lucidité et de présence d'esprit. C'est ainsi qu'aurait été compromise, aux dernières heures, la bataille de Drezde, par suite d'une prostration inévitable qui rendait l'empereur non seulement inerte, mais incapable de se retrouver à force d'énergie, l'énergie et même étant absente.

Le ministère public ayant présenté son réquisitoire, la défense a plaidé, et la thèse de l'irresponsabilité dérivant de la dégénérescence, attestée non seulement par la cécité morale, mais encore par l'asymétrie physique, a été longuement exposée par M. Me Paul-Emile Janson fils et d'Archaubeau. Après un contre-réplique du ministère public qui, sur ce point, reconnaît qu'il y a du pour et du contre et s'en rapporte au tribunal, l'audience a été suspendue, et reprise ensuite pour la plaidoirie de Me Paul Janson père, sur laquelle les débats ont été déclarés clos. Comme se joués codéfenseurs Me Paul Janson a été à plusieurs reprises interrompu par son client, très mécontent d'être disqualifié au point de vue intellectuel et physique. L'affaire est tenue en délibéré.

MODES PARISIENNES.



COSTUMES DE PRINTEMPS. Le robe de droite est en tricot vert-morne, garnie de passementerie noire et de bandes de jais. La large berthe et le col sont en fourrure renard. La toilette à gauche, en bouclé à carreaux noir et blanc, est garnie de velours bleu de Prusse et d'une petite passementerie sur le corsage.

ECHOS DE PARTOUT.

Statistique des grèves d'après le Bulletin de l'Office du travail. Les rôles de l'ensemble de l'année 1895 sont connus: 403 grèves et 41,000 grévistes. Ceux de l'année 1894 donnaient 391 grèves et 54,570 grévistes. Donc plus de grèves mais moins de grévistes, ce qui est l'essentiel. Par conséquent progrès qui s'accroît sans cesse sans doute si le progrès, en deux pages-intéressantes, intitulé par M. R. Ségurier à M. Jansé, tourne à la conférence des organisateurs de grèves en frappant à leur cause.

On nous a répété sur tous les tons que le régime d'Abyssinie, Méhélik, n'était pas un barbare et qu'il avait apprécié tous les bienfaits de la civilisation. Nous ne pouvons plus en douter désormais. Méhélik est décidément "dans le train." Il a, depuis quelque temps, son Journal officiel! Hier-nous de dire que c'était excellent idée lui a été suggérée par un vieux journaliste, qui vit à la cour de monarque africain depuis déjà plusieurs années.

Un journal médical anglais rapporte l'opinion du général en chef de l'armée anglaise, lord Wolseley, au sujet des déclarations de l'empereur Napoléon. D'après cette opinion, l'empereur, dans ses dernières campagnes, était saisi, à l'improviste, d'un irrésistible besoin de sommeil, de sorte que les combinaisons stratégiques les mieux conçues se heurtaient, à la fin, au moment décisif, faute de lucidité et de présence d'esprit.

C'est ainsi qu'aurait été compromise, aux dernières heures, la bataille de Drezde, par suite d'une prostration inévitable qui rendait l'empereur non seulement inerte, mais incapable de se retrouver à force d'énergie, l'énergie et même étant absente.

L'Athènes Louisianaise.

L'Athènes Louisianaise a reçu, pour le concours de 1895, un manuscrit ayant pour devise: Endoctriner des enfants on parle à des hommes.



STEPHEN CRANE, romancier et poète. Stéphane Crane, dont la prose et les poésies ont été cotées de dix à vingt francs par le public de l'Atlantique, est âgé que de 24 ans. Il est journaliste américain, mais ses œuvres sont très vantées en Angleterre. Son chef-d'œuvre, d'imagination pure, a pour titre: "The Red Badge of Courage."

DEPECHEES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'EXCITATION EN ITALIE.

LES TROUBLES DANS LES PROVINCES.

La Situation en Afrique.

UNE BRIGADE ANÉANTIE.

Les Survivants poursuivis dans les Montagnes.

Un Ministère Ricotti-Rudini en voie de Formation.

La Catastrophe de Kattowitz.

Départ de Li Hung Chang.

Hohenlohe.

La garantie de la France.

Crédit pour la marine allemande.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Le cardinal Satolli à Denver.

Le gouvernement espagnol résolu à maintenir l'ordre.

Mort d'un ancien vice-président du Reichstag.

A Honolulu.

San Francisco, 5 mars.—L'Australie apporte les nouvelles suivantes: Honolulu, 26 février.—La session régulière de la législature a commencé le 19 courant. Le président a lu un message qui ne contient aucune mesure radicale.

Ces deux sont partagés par les journaux sérieux. Ils déclarent que l'Italie se trouve en face d'un problème difficile à résoudre, et qu'il s'agit de décider s'il n'est pas préférable de conclure le traité avec les Abyssins, à n'importe quel prix, plutôt que de supporter les dépenses énormes d'une campagne victorieuse contre le Négar.

On craint que le désastre d'Adowa n'ait un très mauvais effet sur les valeurs italiennes à l'étranger. Aussi, aucun autre rapport généralement considéré, ne semble pas diminuer.

Le parti de ces réarrières sont marqués, de sorte que leurs familles seront privées de leur chef et de leur soutien pendant une période indéterminée.

Les Italiens ont lâché pied à la première attaque, et sont précipités au milieu de la déroute, et sont morts héroïquement.

Les Abyssins ont profité de la déroute pour se rendre à Adowa, et ont massacré à coups de lances des bataillons entiers, auxquels ils avaient coupé la retraite de tous côtés.

Le ministre de la guerre est encombré de demandes d'informations au sujet de ce qui s'est passé, et les Abyssins ont, mais la liste de tués ne pourra être établie avant plusieurs jours.

Les survivants de la bataille ont été envoyés à Adowa, et les Abyssins se préparent à attaquer Amara.

Le cabinet Ricotti-Rudini est presque formé. Humboldt a été nommé à consulter les principaux hommes d'État.

Plusieurs dépêches ont été envoyées par le centre.

L'actuel général Baratieri est inexorable. Le général Moensli, qui a été nommé à la tête des troupes italiennes, est un homme d'expérience et de courage.

Le commandant italien a certainement été tué par ses espions qui lui ont annoncé que le gouvernement français appuie l'offre d'un prêt de cent millions de francs par un syndicat de financiers français.

Le prêt est arrivé de Santa Fe, accompagné de l'archevêque Chapelle et du père Francoeur.

A Colorado Springs le père Malone, directeur du Colorado Catholic, a fait préparer un wagon-saloon pour conduire le cardinal à Denver.

Il a été reçu à la gare par l'évêque de Denver et de nombreux citoyens. Pen après l'arrivée des visiteurs, une réception a eu lieu à l'Eglise de l'avenue Logan.

Les membres du clergé, des sociétés catholiques et des centaines d'enfants de écoles y ont assisté.

L'évêque Matz a ensuite reçu à un lunch le cardinal et une vingtaine de membres du clergé.

La réception d'hier soir, la salle royale du Biow Palace Hotel, avec ses sept galeries, était trop petite pour contenir les milliers de personnes désirant présenter leur hommage au distingué prélat.

Des discours de bienvenue ont été prononcés par l'honorable E. L. Johnson au nom des citoyens, et par l'évêque Matz, au nom du clergé. Le cardinal Satolli a répondu en italien. L'archevêque Chapelle a ensuite donné en anglais la substance du discours du prélat. Le cardinal Satolli restera à Denver jusqu'à vendredi.

Denver, 5 mars.—La réception du cardinal Satolli à Denver a été la plus proportionnée d'une ovation.

Le prêt est arrivé de Santa Fe, accompagné de l'archevêque Chapelle et du père Francoeur.

A Colorado Springs le père Malone, directeur du Colorado Catholic, a fait préparer un wagon-saloon pour conduire le cardinal à Denver.

Il a été reçu à la gare par l'évêque de Denver et de nombreux citoyens. Pen après l'arrivée des visiteurs, une réception a eu lieu à l'Eglise de l'avenue Logan.

Les membres du clergé, des sociétés catholiques et des centaines d'enfants de écoles y ont assisté.

L'évêque Matz a ensuite reçu à un lunch le cardinal et une vingtaine de membres du clergé.

La réception d'hier soir, la salle royale du Biow Palace Hotel, avec ses sept galeries, était trop petite pour contenir les milliers de personnes désirant présenter leur hommage au distingué prélat.